

Conférence du 9.11.2021 : Karajan ou Bernstein ?

Les débuts :

K : Né 5.4.08 Salzbourg Heribert von Karajan. Le i et la particule tombent en même temps que l'Empire autrichien ; réintroduira « von » début carrière. Père chirurgien hôpital + clarinettiste amateur, famille grecque de Macédoine émigrée en Autriche au 17^e, mère d'origine serbe. **Fasciné par la technique**, mémoire à Vienne sur « thermodynamique et combustion interne des moteurs » avant d'opter pour la musique. Renoncer piano pour cause névrite chronique : **Paumgartner**, directeur du Mozarteum, lui conseille la direction. Apprend en regardant les grands à Vienne : **dimension autodidacte**. Furtwängler est son idole mais reçoit le choc Toscanini en 1929 (*Lucia di Lammermmor* avec laquelle il débute à la Scala en 54). **1929** concert d'étudiants à ses frais Salzbourg. Lui vaut d'être engagé à **Ulm**, 22 musiciens, toute petite scéné : apprendre le métier à la base, responsable de tout. 1935 plus jeune directeur musical d'Allemagne, à **Aix-la-Chapelle**. **Berlin 1938** percée décisive. Engagé Staatsoper pour création des *Bourgeois de Calais* de Rudolf Wagner-Regeny, exige en compensation 2 grands titres : *Fidelio* et *Tristan*.

LB : Né 25.08.18 ville manufacturière proche Boston, parents juifs ukrainiens de Rovno. Prénom Louis ne l'appelleront que Lenny : permis de conduire au nom de Leonard. Parents n'ont aucune affinité avec la musique. Mais à 10 ans tante Clara laisse ses meubles dont un piano dont il tombe aussitôt amoureux. **Apprend seul**. A 14 ans concert des Boston Pops : sait qu'il sera musicien. Père espérait reprendrait fabrique produits cosmétiques (musiciens = mendiants !). Harvard : musique + latin allemand esthétique littérature shakespearienne. 2 rencontres décisives : **Copland** (seul professeur composition) + **Mitropoulos** (relation complexe, sentiments amoureux non concrétisés). Mitropoulos lui dit qu'il doit devenir chef. Lettres recommandation pour **Fritz Reiner** au Curtis de Philadelphie et **Serge Koussevitzky** à Tanglewood, devient son père adoptif. 1943 Rodzinski le recrute comme assistant au New York Philharmonic : « J'avais le choix entre de nombreux jeunes chefs, j'ai demandé conseil à Dieu et Dieu m'a répondu : prends B. » **Remplace Bruno Walter** au pied levé 14.11.43. Concert radiodiffusé, célèbre du jour au lendemain.

Parcours de vie : Destins diamétralement opposés par la géopolitique.

K : A eu 2 cartes du **Parti nazi** ! 1938 article du critique von der Nüll : « **le Miracle Karajan** ». Instrumentalisé par Goebbels pour mettre en difficulté Furt. Revers de fortune : Furt reprend la main (ne voudra jamais prononcer son nom), Hitler exaspéré par son arrogance. Mariage avec Anita Gütermann, quart-juive, n'arrange pas ses affaires (mais Gütermann père très en vue). Toujours resté **évasif**, attitude dédaigneuse au procès en dénazification. Argument de l'opportunisme, mais étudiant adhérait à la Rugia corporation pangermaniste et antisémite.

LB : 1947 dirige 1^e fois Orchestre Symphonique de Palestine, devenu **Philharmonique d'Israël** en 48 (longue histoire avec cet orchestre, notamment la *Résurrection* de Mahler sur la mont Scopus le 9.7.67 pour célébrer la victoire de la guerre des 6 jours). Répertoire moderne : 1^e américaine *Peter Grimes* + création *Turangalila*. 1953 débuts Scala (*Somnambule* avec Callas), un an avant **K**. **Chef citoyen** impliqué dans son temps : soutient Kennedy, s'oppose guerre Vietnam, défend les Black Panthers, surveillé par FBI. Adulé en Europe, pas toujours aux USA où on le trouvait parfois arrogant, côté donneur de leçons.

Style de direction :

K : Extase et contrôle. Synthèse **clarté latine** Toscanini et **fondus germanique** Furt, sens aigu de la **beauté sonore**, perception aigüe de la **ligne de chant**. Pas seulement narcissisme : direction aussi tournée vers l'intérieur, concentration, volonté disciplinée par le yoga. Ce que l'homme a si bien camouflé, l'artiste l'a exprimé. **Yeux fermés** permet liberté souplesse réactivité. Libéré de la partition et de la barre de mesure.

LB : Derrière **mimiques exubérantes** et sauts de cabri, très soucieux de l'**exactitude** et de la **structure** d'une partition. Chez K aussi il y a une part de mise en scène ! **Charnel**, a besoin du contact avec les musiciens, notamment oculaire (dirige avec les yeux autant qu'avec le corps). Cabotin au besoin. S'identifie au compositeur (Mahler !).

Directeur musical :

K : Après-guerre sauvé par **Walter Legge** qui le relance à Vienne et Londres (1^e enregistrements Philharmonia). **Mort de Furt** 30.11.54 débloque tout. Accepte de le remplacer pour tournée USA mais seulement si directeur musical ! Forge l'orchestre à son image. Recrute, sculpte la sonorité, mélange fondu et clarté, puissance et volupté. Multiplie tournées USA et Japon où il est divinisé. Fonde **Festival de Pâques Salzbourg 1967** alors qu'il règne déjà l'été, pour monter Wagner avec les Berliner. Bâtit : en l'absence salle moderne en fait sortir de terre, **Grand Festspielhaus Salzbourg 1960, Philharmonie Berlin 1963**, en même temps que le mur. Architecture dernier cri au service acoustique. En répétition : courtois mais pas familier, **rationnel**, efficace, identifie les problèmes et propose une solution.

LB : consécration 1958 : **1^e né Américain directeur musical New York Philharmonic**. Succède à son dieu Mitropoulos tombé en disgrâce (n'a apparemment pas eu un rôle très glorieux). Star de la baguette. Aborde tous répertoires avec boulimie, établit avec le public un lien de séduction. 1959 tournée en URSS. **Quitte 1969**, préférant avoir plus de temps pour composer et répondre aux nombreuses invitations en Europe (**Vienne, Paris**). Moins intéressé que K par le son, on lui reproche de ne pas faire assez travailler l'orchestre. En répétition : **passionné**, exige engagement maximum et s'énerve s'il ne l'obtient pas (par exemple quand il essaie de convertir le Philharmonique de Vienne à Mahler !)

Le sens des media et du rôle de l'image :

LB : Discographie considérable en 2 époques (CBS puis DG). **Young People's concerts** existaient depuis 24, LB a l'idée de les téléviser sur CBS : pédagogue génial de 1958 à 72. Nouvelle manière de transmettre et populariser la musique.

K : Immense discographie (EMI après-guerre, DG 59 à 89, Decca fin années 50, EMI années 70. Parfois disques faits un peu vite. **Accompagne inventions technologiques** : stéréo, CD (1^e CD classique : Symphonie Alpestre par K, fixe la durée d'un CD pour que la 9^e de Beethoven puisse tenir sur une galette), Laserdisc, réengistre piliers répertoire. **Passionné par l'image** (déclat au Japon en 57 quand 20 millions téléspectateurs ont suivi ses concerts) : contrat avec Cosmotel (Leo Kirch) en 64 pour inventer nouvelle manière de filmer la musique (Clouzot !), puis Unitel, et fonde **Telemondial** pour léguer son art. Amitié Akio Morita et Norio Ohga présidents de Sony, se tient toujours au courant. Ses vidéos sont éditées par Sony : infidélité à DG !

Vie privée :

K : A tout fait pour qu'on ne le connaisse pas. Psychanalyse après guerre (décide de ne vivre que pour son art). **Peu sensuel**, rétif au contact physique : hypothèse homosexualité refoulée, proche de son secrétaire André von Mattoni. 1938 1^e mariage Elmy Holgerloef soprano d'opérette physique starlette, divorce au bout de 2 ans et demi. 1942 Anita Gütermann. **1958 Eliette Mouret** 19 ans mannequin vedette Dior (2 filles Isabel et Arabel). Pose pour la presse « people », Porsche, avion, violiers en baie de Saint-Tropez. Toujours lié à Anita qui a beaucoup fait pour carrière, mais s'affiche avec Eliette. **Contrôle son image**, photographe autorisé Lauterwasser : pris de profil comme empereur romain, masquant toute petite taille.

LB : épouse **1951 Felicia Montealegre** actrice chilienne, après 5 ans hésitations (2 filles et 1 fils). Certains y ont vu mariage de façade, comme le pratiquaient la plupart des vedettes homosexuelles de l'époque aux Etats-Unis. Réalité + complexe : **bisexuel**, séduisait hommes aussi bien que femmes, besoin des deux. Très affecté par la mort de sa femme 1978 56 ans.

Plusieurs cordes à leur arc :

K : Nomination Berlin ne suffit pas. 1957 Opéra de Vienne + Salzbourg + Scala, ce qui fait de lui un « **directeur de la musique de l'Europe.** » A l'opéra impose sa volonté et ses vues : à Salzbourg, il réalise lui-même les **misés en scène.**

LB : départ chapeaux de roue ne l'empêche pas de composer : Symphonies 1 *Jeremiah* 42, 2 *The Age of Anxiety* 49, 3 *Kaddish* 63, ballet *Fancy Free* 44, comédies musicales *On the Town* 44, *Wonderful Town* 53, *West Side Story* 57, film *Sur les quais* 54, opéra *Candide* 56. Quand plus de poste, remis à composer : *Mass* 71, *Songfest* 77, *A Quiet Place* 83. N'a jamais cessé de **jouer du piano**, y compris des concertos dirigés depuis le clavier, avec génie.

Répertoire :

LB : Grand répertoire germanique et d'Europe centrale + musique américaine. Ouvert à la modernité. Début années 60 se faire porte-parole du musicien dont il se sent le plus proche, **Mahler**, 1^e à achever une intégrale au disque. Adopté par Vienne, éloigné de Berlin : **K** ne l'invitera pas une seule fois. **Ne dirige le Philharmonique de Berlin qu'une fois** le 4/5.10.79, dans la 9^e de Mahler au Festival de Berlin (qui ne dépend pas de **K**).

K : Style différent en concert, moins perfectionniste, + incarné qu'au disque. Piliers Beethoven Brahms Bruckner Wagner Strauss, pas toujours convaincant dans Mozart Schubert, affinités avec Tchaïkovski Verdi Puccini, aime musique française, peu de 20^e mais aime Chostakovitch. **Venu tard à Mahler** (mis au ban par les nazis), mais dirige la 9^e quelques mois après B à Berlin...

Fin de parcours :

K : Tombe lourdement suite petit incident vasculaire. **Son dos** le fait horriblement souffrir, ne vit que pour construire monument. 1983 crise avec le Philharmonique de Berlin (l'orchestre était le parrain de sa 1^e fille). L'orchestre refuse la clarinettiste Sabine Meyer : manière de tuer le père et de revendiquer son autonomie. Retourne plus souvent à Vienne, y compris **Concert du nouvel an 87** où il est épuisé mais accomplissement artistique. Réconciliation avec les Berliner mais quelque chose est cassé. Meurt dans sa maison d'Anif dans les bras du président de Sony, juillet 89.

LB : chef adulé **homme épuisé**. Trop bu, fumé, fornicé : être excessif. Voix cassée, dos voûté, ventre proéminent mais toujours aussi charmeur. Transmet son art à Tanglewood, Fontainebleau, Schleswig-Holstein, Sapporo. 19.8.90 dernier concert à Tanglewood avec le Boston Symphony, lieu de sa jeunesse. Meurt pneumonie octobre 90 à 72 ans, en paraît 10 de plus et n'a survécu que d'un an à rival K. Enterré au cimetière de Brooklyn, aux côtés de sa femme, partition de la 5^e de Mahler sur poitrine. Dernier accomplissement artistique et citoyen : la **9^e de Beethoven le 25.12.89 à Berlin**, un mois et demi après la chute du mur, en remplaçant le mot « joie » par le mot « liberté ».

Conclusion : Au-delà des différences frappantes (le capitaine d'industrie et l'humaniste, l'introverti et l'extraverti, l'antisémite et le juif, le fêru de technologie et l'intellectuel cultivé, l'ascète pratiquant le yoga et le jouisseur débridé), beaucoup de points les rapprochent : **chacun à sa manière a incarné l'époque moderne**, comprenant l'importance des media et moyens de communications, chacun a été l'objet d'un culte de la personnalité, chacun s'est posé la question de la transmission et de la postérité. Et curieusement, la santé de chacun a décliné rapidement au moment où le monde connaissait un changement d'époque, et aucun n'a survécu à l'autre. Il y a eu un avant et un après Furtwängler/Toscanini, tout comme il y a eu un avant et un après Karajan/Bernstein.